



**HAL**  
open science

**Charles Deulin**

Dominique Peyrache-Leborgne

► **To cite this version:**

| Dominique Peyrache-Leborgne. Charles Deulin. Dictionnaire des contes, 2024. hal-04596998

**HAL Id: hal-04596998**

**<https://hal.science/hal-04596998>**

Submitted on 3 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CHARLES DEULIN

Dominique Peyrache-Leborgne

Charlemagne Deulin (1827-1877), dit Charles Deulin, originaire du Nord de la France, fit une carrière de journaliste, d'auteur et de critique littéraire. Il fit ses études à Valenciennes avant de s'installer à Paris, où il travailla pour plusieurs journaux, dont *Le Figaro*, *Le Pays*, *Le Monde illustré*, la *Gazette du Nord* et le *Journal littéraire*. Romancier, conteur et auteur d'opérettes, il s'occupa également de la chronique théâtrale dans *L'Esprit public*, dans la *Nouvelle Revue de Paris*, *La Revue française* et *Le Journal pour tous*. Mais ce sont surtout ses recueils de contes et son analyse des contes de Perrault, de leurs sources et de leurs origines (*Les Contes de ma mère l'Oye, avant Perrault*, 1877) qui sont lus aujourd'hui.

Fortement inspiré par les traditions de son pays d'origine, la Flandre, Charles Deulin publia en effet trois recueils de contes du Nord, les *Contes d'un buveur de bière* en 1868, les *Contes du roi Cambrinus* en 1874, les *Histoires de Petite ville, contes et nouvelles*, en 1875) qui sont toujours réédités. Certains de ces contes, soit en recueils complets, soit en singletons, comme *Les Trois Pommes d'orange* ou *La Marmite du diable*, ont même bénéficié, entre les années 1930 et 1960, de publications sous forme de livres illustrés pour la jeunesse. Une édition récente (éditions Aubéron, 2011) rassemble en un volume l'ensemble des contes (trente au total) des trois recueils.

Dans la réédition de ses *Histoires flamandes*, en 1899, le préfacier Francisque Sarcey (critique dramatique et journaliste, beau-frère de Deulin), écrit : « Il est toujours délicat de hasarder le mot de chef-d'œuvre quand on parle d'un livre. Je crois pourtant que tels de ces récits, le *Poirier de Misère* entre autres et le *Compère de la mort*, sont des chefs-d'œuvre au même titre que *Cendrillon* et le *Petit-Poucet* de

Perrault. » Francisque Sarcey le compare également à George Sand pour l'amour de la langue locale (et l'un des contes, qui évoque un « sautériaux » semble bien être une allusion au « sauteriaux » de *La Petite Fadette*), mais on pourrait également établir un parallèle avec le goût de la romancière pour les contes d'auteur et les légendes rustiques.

### **Entre contes et légendes**

En réalité, comme le précise aussi le préfacier, si Charles Deulin était un passionné de traditions populaires, de contes et légendes du terroir, également amoureux du patois local dont il émaille ses contes, il n'était pas un folkloriste. C'est surtout un érudit un peu nostalgique, désireux de conserver la culture d'autrefois du pays de Valenciennes, que Deulin reprend des récits locaux qui tiennent autant de la légende littéraire que du conte populaire. De ce fait, ses « contes » n'empruntent pas tout à fait la forme canonique du genre telle que l'ont créée Perrault, les frères Grimm, ou même Andersen. Ils tiennent davantage d'un mixte entre contes populaires littérisés et légendes (locales ou européennes), anecdotes, proverbes, chansons, et éloges des traditions populaires : les récits se terminent souvent par la mention des carnavals et mardis gras, l'évocation des fêtes patronales qui rythment le quotidien des villes du Nord, ou des fêtes des moissons. Structurellement, la dimension de légende prend même le pas sur la morphologie traditionnelle du conte merveilleux. Car, si l'on retrouve bien la structure d'un certain nombre de contes-types répertoriés par les folkloristes, ces contes populaires semblent enchâssés dans des légendes, tantôt locales et tantôt de diffusion plus générale, antiques ou médiévales, profanes ou religieuses : Cambrinus, « Bacchus du houblon », roi de la bière et fondateur mythique de la ville de Cambrai ; mais aussi le juif errant ; le chevalier au cygne ; le roi Midas ; la bourse de Fortunatus, légende populaire allemande ; la légende du bonhomme Misère, diffusée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en France par la littérature de colportage, la fameuse Bibliothèque bleue ; Sainte Cécile, patronne des musiciens .... Chaque récit commence par une formule rituelle, toujours identique, « au temps jadis », et les précisions toponymiques qui suivent, sont légion. Il s'agit presque toujours, pour Deulin, de préciser la ville, le lieu, où les personnages, nommés et singularisés, ont vécu de telles aventures : « le village de Fresnes-sur-l'Escaut », où vivait « un garçon verrier nommé Cambrinus » ; le « hameau du Chêne-Raoult », où demeurait « un gros

censier nommé Jean-Philippe » ; le « village de Saint-Saulve, du côté de Valenciennes », où il y avait « un petit vacher qu'on nommait Jean du Gigué », etc.

### **Les contes-types, en échos au folklore et aux versions littérisées du folklore, contes de Perrault et des Grimm**

Dans ce cadre destiné à faire honneur aux coutumes et aux gens du « pays », plusieurs récits font écho au folklore européen, et certains constituent des broderies à partir de variantes flamandes, probablement, de contes-types rendus célèbres par Perrault et les frères Grimm : l'on retrouve ainsi *Les Deux sœurs, la bonne et la mauvaise* (conte-type ATU 480 / *Les Fées* de Perrault mais plus encore *Frau Holle* des Grimm, KHM 24), *Apprendre la peur* (ATU 326, Grimm KHM 4), *La Jeune fille dans la tour / Raiponce* (ATU 310, Grimm, KHM 12), *La Mort pour parrain* (ATU 332, Grimm KHM 44), *Le Gai-Luron* (ATU 785 ; ATU 753A ; Grimm KHM 81), *Les Souliers usés à la danse* (ATU 306, Grimm KHM 133), *L'Homme sauvage* et *Le Petit Jardinier aux cheveux d'or* (ATU 314 et ATU 502, Grimm KHM 136), *L'Ondine de l'étang* (ATU 316, Grimm KHM 181).

### **Le conte d'artiste**

Outre le même type d'emprunts au folklore, les contes de Perrault et ceux des frères Grimm (ces derniers, partiellement traduits par F.C. Gérard, puis par Pittre-Chevalier, puis par Frédéric Baudry en 1855, sont bien connus de Deulin), restent aussi, en creux, des modèles quant au style, dans la recherche d'un équilibre entre la « naïveté » chère aux romantiques, et la perfection formelle issue d'une formation littéraire classique. Deulin s'inscrit donc pleinement dans le sillage des conteurs romantiques et post-romantiques épris de folklore ; comme eux, il a cherché à créer, à partir des traditions populaires, une forme esthétique idéale, qui serait le fruit d'une fusion parfaite entre culture savante et culture populaire. « Il n'y eut jamais artiste plus délicat [...] plus pointilleux que Charles Deulin » écrit encore Francisque Sarcey. « Il passait des mois et des mois à écrire un récit de quinze pages, jamais content de lui, pesant chaque mot, et se donnant une peine infinie pour

garder un air de naïveté à un style qui était travaillé avec un merveilleux souci de perfection. »

Cependant, parce qu'ils sont beaucoup plus longs, pour la plupart, que ceux de ses illustres devanciers, et qu'ils restent assujettis à une forme littéraire un peu figée (le découpage en séquences numérotées, principe qui entre en contradiction avec l'imitation du conte oral), les contes de Deulin perdent une partie de la vivacité propre à la forme brève dans laquelle Perrault avait excellé ; et ils n'atteignent pas non plus l'universalité que les frères Grimm avaient su trouver en allégeant leurs contes de toute détermination spatio-temporelle ou locale. Ainsi l'artifice et la culture savante percent souvent dans l'organisation consciencieuse des récits, dans les ajouts érudits, les métaphores poétiques, la rhétorique très explicative ou les considérations d'ordre moral qui émaillent le texte et gonflent la trame de l'histoire. À l'artiste qui structure et cisèle ses récits pour en faire de véritables microcosmes poétiques, s'ajoute l'érudit qui explique le sens des termes locaux et des traditions festives. Deulin a ainsi créé de somptueux hybrides à partir de ses souvenirs du folklore, de traditions et de motifs merveilleux qu'il cherchait parfois à rationaliser afin de les rendre plus transparents ou plus légitimes.

### **Dans la mouvance des érudits et des folkloristes**

Et c'est dans l'ouvrage consacré aux « Contes de ma Mère l'Oye avant Perrault » (1877), que l'envergure du savant passionné de contes et de l'historien de la littérature apparaît vraiment. La méthode, déjà éprouvée par Jacques Collin du Plancy, puis Champfleury (*De la Littérature populaire en France. Recherches sur les origines et les variations de la légende du bonhomme Misère*, 1861) et Hyacinthe Husson (*La Chaîne traditionnelle. Contes et légendes d'un point de vue mythique*, 1874) sera élargie par les études de Max Müller sur la langue et les mythes védiques (sur lesquelles Deulin s'appuie aussi ponctuellement), puis, à la fin du siècle, par les études folkloriques françaises, à partir de Pierre Saintyves (1870-1935). Dans ce contexte (essor de la folkloristique et de la mythologie comparée), le livre de Deulin est certainement l'une des premières enquêtes systématiques cherchant à mettre en lumière les sources proches de Perrault (Boccace, Straparola, Basile dont il traduit *L'Ourse*, *Le Soleil*, *la lune et Thalie*,

*Gagliuso, Les Deux Galettes, La Chatte des cendres, Nennillo et Nennella*), mais aussi les formes anciennes des motifs merveilleux ou des situations (Griselidis dont le « germe » serait à chercher dans le *Mahâbhâtata* avant de se retrouver chez Boccace ; la « peau d'âne » qui pourrait remonter aux premières expressions du tabou de l'inceste ; la barbe bleue qui est un motif associé aux divinités du Rig-Véda ou encore au dieu Bès de l'Égypte antique). Deulin se livre à la fois à une recherche archéologique et à l'étude comparée des versions pour mettre en avant l'ancienneté des motifs mais aussi la dimension universelle des sujets. Ancienneté des motifs : les bottes de sept lieues lui rappellent « les sandales de Persée », « les talonnières d'Hermès », « les souliers de vitesse avec lesquels Loki, dans la mythologie scandinave, s'échappe du Walhalla » ; et « les ogres sont partout, à commencer par le Polyphème de l'Odyssée [...]. » Universalité des sujets : « L'idée fondamentale de *Cendrillon* est aussi celle du *Petit Poucet*. L'histoire d'un être faible et méprisé qui arrive à la puissance et à la gloire, a dû plaire en tous lieux, et c'est pourquoi ces contes se retrouvent chez presque tous les peuples. » Au-delà des traditions européennes, Deulin ouvre un horizon du côté des cultures extra-européennes : notre Petit Poucet est le frère des personnages de « Grain de poivre », de « Moitié de pois » et de « Noisette » qui se rencontrent « sur les côtes de l'Asie Mineure, en Grèce et en Albanie », mais aussi des poucets africains des contes zoulous qui, « gros comme une belette, triomphent des plus gigantesques cannibales ». En ce qui concerne la comparaison des versions, Deulin cite les conteuses, Mme d'Aulnoy, Mlle Lhéritier, Mme Leprince de Beaumont, pour la tradition littéraire française ; mais il commence à avoir aussi une bonne connaissance des contes de Grimm, tout en signalant également Musäus, Bechstein et les frères Zingerle (contes du Tyrol). Les collecteurs européens qui emboîtèrent le pas aux frères Grimm, à partir du second XIX<sup>e</sup> siècle sont connus et cités, car souvent déjà traduits (les contes russes d'Afanassiev, le folklore de Grande-Bretagne, de Scandinavie). Enfin, les traditions populaires françaises, à travers les collecteurs régionaux, ne sont pas oubliées (en particulier Souvestre, Luzel et Bladé). L'ouvrage de Deulin reste ainsi, encore aujourd'hui, une bonne introduction pour qui veut tenter de percer le secret des contes, en comprendre la transmission multiséculaire, et le très riche réseau de correspondances entre les cultures qu'ils mettent au jour.

